

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATINÉE 19. — N° 38.

## TE VEA NO TAHITI.

Mahana maia 17 tetema 1870.

**Prix de l'abonnement (soixante francs)**  
Un an ..... 10 .....  
Six mois ..... 5 .....  
Trois mois ..... 2,5 .....  
Un numéro ..... 10 centimes.

**Prix des Abonnements et des Annonces (en francs)**  
Soixante francs ..... 60 .....  
Trente francs ..... 30 .....  
Vingt francs ..... 20 .....  
Dix francs ..... 10 .....  
Cinq francs ..... 5 .....  
Deux francs ..... 2 .....  
Un franc ..... 1 .....  
DEPÉTATEL DU GOUVERNEMENT.

**Prix des Annonces (en francs)**

Les départs ..... 10 .....  
Arrivages ..... 10 .....  
Les annonces régulières se paient à la moitié du prix de la publication.

### SOMMAIRE.

Obituary de M. Fournier l'Etang, Ordonnateur p. 1 à Tahiti.  
Arrête rendant établissons le rôle des talents promotionnelles pour la 2<sup>e</sup> session 1870 et divers rôles supplémentaires pour les îles Tahiti et Tuamotu.  
Souscription au faveur des blessés de l'armée française (1<sup>re</sup> Rég.).  
Arrête sur la haute-cour tahitienne.  
Mouvements du port.  
Assurances.

Papeete, le 17 septembre 1870.

Mercredi dernier, à 11 h. du matin, décédait, à l'Hôpital militaire de Papeete, après une longue et douloureuse maladie, M. Jules Fournier l'Etang, sous-commissaire de 1<sup>re</sup> classe de la marine, Ordonnateur p. 1.

M. Fournier l'Etang n'avait que 34 ans. Arrivé à Tahiti en 1866, il avait été nommé, deux ans après, aux fonctions provisoires d'ordonnateur qu'il ne devait plus quitter. En même temps, il donnait au service judiciaire, soit comme procureur impérial, soit comme président du tribunal supérieur, une coopération active qu'il lui a continuée quelque temps encore après la nouvelle organisation de cette juridiction. Les naturelles difficultés de son service, qui complissaient avec autant de dévouement que de bienveillance, l'avaient mis en présence de la population entière, sans distinction de tout, mieux encore, estimé et aimé de tous. Nous ne parlons pas des vives et sincères affections que son intimité lui avait créées. Papeete tout entier, employés, fonctionnaires, officiers des trois armes de terre et de mer, MM. les membres du Conseil d'administration, les conseils des nations étrangères, le prince Ariarita, accompagné de ses deux fils, les princes Ariane et Jovinille, répondant aux dispositions aussi larges que bienveillantes de M. le Commandant Commissaire Impérial, se pressaient au rendez-vous funèbre, ayant à leur tête M. le Commandant Commissaire Impérial lui-même. A 3 h. 1/2, la levée du corps a été faite, et le cortège s'est rendu à l'église entre une double baie de militaires, avec les honneurs funéraires réglementaires. Les coins du palais étaient tenus par MM. les capitaines Legrix, Souriau, de la Chauvinière et M. le président du tribunal supérieur, marquis du Liscouët. M. le chef du service judiciaire Holozet, compatriote du défunt et ami de famille, conduisait le deuil. L'église était déjà comble, les dames l'avaient occupée. Monseigneur l'Evêque a officié, voulant donner, avec le clergé, une dernière preuve d'affection à celui qu'ils connaissaient mieux que tous, et qui venait de mourir dans le sein de la religion, mais de tous les sacrements de l'Eglise. La tristesse était sur tous les visages, on dit qu'il était frappé d'un malin coup.

La cérémonie funèbre achevée au cimetière de l'Uranie, M. le Commandant Commissaire Impérial de Joudard a prononcé sur la tombe ces paroles pleines de cœur, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

« Messieurs,

« L'exprimerai les sentiments du nombreux cortège qui accompagne à sa dernière demeure ici-bas M. Fournier-l'Etang, sous-commissaire de la marine, Ordonnateur par intérim à Tahiti, en venant rendre hommage à sa mémoire.

« Tous, Messieurs, nous l'avons connu, et nous avons apprécié ses qualités nobles et sympathiques, son cœur loyal et chevaleresque. Personnellement, comme Commandant et Commissaire Impérial, j'avais confiance dans son intelligence des hommes et des choses, et dans la sûreté et la droiture de son jugement.

« Administrateur dévoué, il a, vous le savez, sacrifié sa santé à l'accomplissement de sa tâche.

« Arrivé à Tahiti en 1866, il eut plus tard à remplir les fonctions d'ordonnateur dans des circonstances difficiles ; confirmé dans cette charge par Son Excellence le Ministre de la Marine, il s'y consacra tout entier, avec l'espoir de remettre le service à son successeur dans les meilleures conditions et d'opérer ensuite son retour en France pour rétablir sa santé déjà visiblement altérée.

« Mais au milieu des préoccupations de son travail, le mal fit de rapides progrès ; il devint nécessaire d'interrompre son service, et qu'il tenait encore à diriger autant que ses forces le lui permet-

taient. Ce fut qu'au dernier moment qu'il céda à la longue et croûteuse maladie qui vient de l'enlever.

« Son âme nous a déjà quittés. Dieu l'a appelé à lui. Il faut nous séparer de sa dépouille mortelle.

« Adieu, mon cher Fournier l'Etang, adieu ! vous emportez avec vous tous nos regrets et toute notre affection.

« Puissent les sentiments que nous ressentons à cette dernière heure être un adoucissement à la douleur de votre famille ! »

M. le procureur impérial Holozet, avec une vive émotion, a prononcé à son tour le discours suivant :

« Je vous demande, Messieurs, la permission d'ajouter quelques mots aux paroles émues que vous venez d'entendre. En présence de cette tombe, j'ai un devoir à remplir. Quand les personnes se sont rencontrées près du cercueil, il est de devoir des personnes qui ne peuvent dérober la tombe. C'est là le principe de la devise suprême que je viens payer à la veille amitié de toute une famille. Vous le savez, Messieurs, Fournier était de mon pays ; depuis quarante ans, nos familles voisines s'unitent dans la reciprocité de leurs affections et de leurs devoirs. Quels qu'eussent donc été aujourd'hui l'ameretum de mon cœur : Je perdus un ami, et je songe à sa mère, à cette maison où tous, vieux et jeunes, étaient bons, étaient aimés, attendaient à trois mille lieues de distance, avec les angoisses de l'intransférable, la famille natale.

« Votre parfaire à Fournier l'Etang ? mais depuis longtemps il était des vôtres. Vous l'avez connu dans sa vie privée, dans sa vie publique. Vous avez appris ce caractère toujours bénin, toujours égal ; ce que tous vous ne savez peut-être pas, c'est combien il se caractérait par ce très généreux, donnant au monde et à ses semblables pour mieux donner à eux et aux pauvres, s'isolant pour faire de bonnes actions qu'il ne parvenait pas toujours à démasquer. C'était à son honneur intime ; il le gardait au fond de son cœur, avec son propre mérite qu'il craignait de perdre en le laissant voir, mais qu'il voulait quelques-uns de surprendre ou de dévoiler. Le directeur du cœur, le receveur du jugement se jouaient chez lui à la pureté des sentiments et à une modération dont il ne s'est jamais départi. Ces habitudes et ces vertus de la vie privée, il les portait dans la vie publique ; ses devoirs étaient en effet, mais plus modeste encore ; et c'est le que vous le reconnaîtrez dans la vérité de son caractère. Le seigneur de Tahiti ne lui était pas favorable ; sa ville en subissait de sévères atteintes ; ses amis lui disaient : « Partez ! » Mais les mauvais jours étaient déjà venus. Privé de son chef, Fournier se crut obligé d'accepter un poste que les difficultés du moment rendaient peu enviable. Plus tard, il y a seize mois, il fut obligé d'entrer à l'hôpital. « Partez ! » donc, lui répondait-on ; il est encore temps, partez ! Il ne partit pourtant pas, expliquant dans l'indifférence de quelques uns qu'il ne voulait pas priver de son concours l'administration nouvelle qui venait rendre le calme au pays ; et lors de bénédiction des jours de repos qui lui avaient été imposés, il accourut et rentra à son service. C'était courir à la mort ; il ne s'en préoccupait pas. On l'a fait en le reproche affectueux ; ce reproche est une gloire. Il honora à jamais cette tombe, non moins que vos regrets, non moins que cette estime, cette sympathie universelle dont vous venez lui donner une dernière fois la preuve.

« Adieu, Fournier ! adieu, cher et malheureux ami ! Enfant de mon pays, si vite perdu pour nous, si tôt enlevé au foyer domestique, le pays austral et la famille étaient à son lit de mort. Ils l'ont suivi jusqu'ici ; ils l'accompagnent au-delà de la tombe de leur affection, de leur douleur et de leurs prières... Adieu... Adieu... »

Enfin M. l'aide-commissaire Latouche augmentait encore l'émotion générale par ces quelques mots si heureusement inspirés adressés au nom du commissariat de la marine :

« Messieurs,

« Après les paroles que vous venez d'entendre, je crois encore de mon devoir de m'approcher de cette tombe pour donner à nos malheureux chef les derniers adieux et les derniers témoignages de gratitude du corps auquel il a appartenu.

« M. Fournier l'Etang nous a laissé de nobles exemples à suivre. Sa vie a été pour nous un enseignement de dévouement au devoir, de courage dans le malheur, de charité, de sincérité dans les affections, de modération, et en un mot, de toutes les vertus publiques et privées.

« C'est à nous, Messieurs, de ne pas laisser infuctueux de si profitables exemples, en nous éloignant de les suivre.

« Adieu, notre bon chef ! Adieu, notre excellent ami ! Adieu ! »

La tombe fermée, l'assistance s'est retirée silencieuse et recueillie. Cette douleur muette avait son éloquence. Chacun, dit saint Paul, a reçu un don de l'esprit pour l'utilité du tous. Nous sommes ici pour une certaine œuvre, dit aussi le philosophe moderne. Fournier l'Etang a donné sa vie pour cette œuvre et pour l'utilité de tous.





## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉETE.

Du vendredi 9 au jeudi 15 septembre 1870.

## NAUFS DE COMMERCE LOINTAIN.

11 septembre. Gœl du Protect, Faute, de 48 ton., capitaine Smith, ven. de Nîmes en 2 jours; 3 passag. indigènes.

12 septembre. Gœl du Protect, Favorite, de 60 ton., cap. T. Falconer, ven. d'Anaa en 2 jours; 3 passag. indigènes.

## NAUFS DE COMMERCE LOINTAIN.

9 septembre. Gœl, américaine Grande, de 39 ton., cap. Swanson, ell. à Burau; 3 passag. M. Vincent, anglais.

10 septembre. Brig. grec, américaine Vassilia, de 20 ton., cap. Higgin, ell. à San Francisco, touchant à Rarotonga; 2 passag., MM. Fabre et Charles Gougeon, Paris.

10 septembre. Trois-mâts-barque français Bremonster, de 441 ton., cap. Bourne, ell. à Tômoé.

11 septembre. Gœl du Protect, Aswile, de 20 ton., cap. Hart, all. à Papeete.

12 septembre. Gœl, américaine Selina, de 36 ton., cap. Léodèle, ell. à Vaiava; 1 passag. M. Gérard, anglais.

13 septembre. Gœl, anglaise Letitia, de 44 ton., cap. Frate, ell. à Auckland.

14 septembre. Trois-mâts-barque français Messager de Syon, de 413 ton., cap. Ellis, ell. à Valparaiso; 5 passag., M. et Mme. Labasque, MM. Terren, Garboet et Jules Brimond.

15 septembre. Gœl du Protect, Favorite, de 60 ton., cap. T. Falconer, ell. à Motua, touchant à Amaia; 18 passag., M. John Peck, anglais, et 47 indigènes.

## BÂTIMENTS SUR LA MER.

## DU COMMERCE.

14 août. Gœl de Buraua Pitilo, de 46 ton., cap. Pappa.

29 août. Trois-mâts-américain Ellen Murray, de 185 ton., cap. Norcross.

6 septembre. Côte du Protect, Olimira, de 42 ton., cap. Martin.

6 septembre. St John Bayoyer, de 111 ton., cap. Dunc.

7 septembre. Trois-mâts-barque français Frey Berland, de 473 ton., ell. à Dusson.

11 septembre. Gœl du Protect, Faute, de 49 ton., cap. Smith.

Le ami du feu M. Fournier l'Eting sont invités à assister à la messe qui sera dite à son intention vendredi prochain, 23 du courant, à 7 heures du matin, dans la chapelle catholique du Papetoa.

## ANNONCES ET AVIS DIERS.

Etude de M<sup>r</sup> TRABAUD, défenseur, pour l'appelation, à Papeete.

## VENTE PAR SUITE D'AUTORISATION DE JUSTICE

L'adjudication aura lieu sur l'affiche des crées du mardi 11 octobre 1870

On fait savoir à tous ceux qu'il appartient... Qu'aux réquisitoires, poursuite et diligence de M. Bézard Desvoues, receveur de l'enregistrement, dénoncié à Papeete,

Agissant au nom et comme curateur à la succession visante du feu sieur Pierre Paul Trabaud, maître, ayant demeuré à Papeete,

Et en vertu et en exécution d'un jugement rendu sur requête par le tribunal civil de première instance de Papeete, le six de ce mois, catalogué,

Il sera procédé, en l'audience des crées dudit tribunal, le mardi midi octobre prochain, heure de huit du matin, en un seul lot, à l'adjudication au plus offrant et d'arrêter encherisseur, et à l'extinction des deux, d'un ensemble dépendant de la susdite succession visante, et dont la désignation suit :

## DESIGNATION DE L'IMMÉRIBLE A VENDRE.

L'immovable préstationnel mis en vente est sis à Papeete, et comprend une maison et un terrain contigu, entourant la maison sur deux de ses cotés seulement, à gauche et par derrière, sur une longueur approximative de deux mètres cinquante centimètres.

La maison est située sur le quai Napoléon, entre la rue des Rosiers et celle de la petite-Polynésie. Elle est édifiée par deux étages, la plaine ou que Napoléon a également été nommé, et la partie supérieure ou que le quai de la petite-Polynésie, la maison appartenant à M. Morand; par derrière, à ce même terrain contigu, qui est lui-même borné par un immobile appartenant à M. Brandor et occupé par M. Bordes, boulanger, et à droite, à la maison appartenant à M. Ronfille et habitée par Mme. Smith.

Cette maison a une longueur approximative de douze mètres sur un largeur de dix mètres, façade en bois clair, avec deux portes vitrées, une grande porte vitrée qui ne s'ouvre pas sur la rue, et une autre qui s'ouvre sur le fond de la maison appartenant à M. Morand; par devant, à ce même terrain contigu, qui est lui-même borné par un immobile appartenant à M. Brandor et occupé par M. Bordes, boulanger, et à droite, à la maison appartenant à M. Ronfille et habitée par Mme. Smith.

Cette maison a une longueur approximative de douze mètres sur un largeur de dix mètres, façade en bois clair, avec deux portes vitrées, une grande porte vitrée qui ne s'ouvre pas sur la rue, et une autre qui s'ouvre sur le fond de la maison appartenant à M. Morand; par devant, à ce même terrain contigu, qui est lui-même borné par un immobile appartenant à M. Brandor et occupé par M. Bordes, boulanger, et à droite, à la maison appartenant à M. Ronfille et habitée par Mme. Smith.

Le rez-de-chaussée comprend une grande pièce dédiée par les foyers dont il vient d'être parlé, et sur laquelle ouvrent les deux portes à deux battants. Cette pièce a la même longueur que la maison elle-même et environ la moitié de sa largeur. Une autre pièce à l'usage d'un magasin. Des échafaudages entourent cette partie de la maison, et sont destinés à être démontés aussitôt que la pièce en question communiquera avec le surplus du rez-de-chaussée par deux portes intérieures à un seul battant. L'une plaine et l'autre vitrée, placées vis-à-vis les portes extérieures et leur faisant face.

La partie plaine donne accès à une autre pièce du rez-de-chaussée. Cette pièce a une forme carrée. Elle est éclairée sur la cour ou terrasse contiguë par une fenêtre à l'angloise, et elle communique avec cette cour par une porte placée dans l'angle droit, pour servir en bois de deux battants.

A droite de cette pièce, il y a une autre partie de la maison moyenne en magasin, s'en trouve une autre qui se communique qu'avec celle dont il vient d'être parlé et la sépare. Cette pièce est aussi de forme carrée. Cinq petites étagères en mauvaise état se trouvent dans l'intérieur de la mur, à côté de la porte qui conduit dans la partie voisine. Cette pièce est dédiée par une fenêtre à l'angloise, donnant sur la cour.

A la suite de cette pièce s'en trouve une troisième qui communique avec le magasin par la porte vitrée dont il a été parlé ci-dessus, et avec la cour par

une porte plaine, qui ouvre sur un petit escalier en bois de deux marches. Elle est éclairée sur la cour par une fenêtre à l'angloise. Dans cette pièce, escalier en bois de deux marches, et une autre échelle, moins importante, conduisant au premier étage. Il y a également une autre pièce qui donne sur la cour.

Le premier étage qui n'a, comme surface, que la tiers environ du rez-de-chaussée, comprend deux pièces.

La première à laquelle aboutit directement l'escalier, est de forme arrondie. Elle est dédiée par deux portes vitrées, à huit carreaux chacune, donnant sur un balcon en bois qui regne sur toute la partie du premier étage. L'une de ces portes se forme du verre, et l'autre est en verre et en bois. La deuxième pièce est une autre pièce assez étroite, avec communication directe par une porte vitrée. Cette seconde pièce est dédiée sur la cour par une fenêtre à l'angloise. Il existe en outre une baie de fenêtre, avec galerie en bois, à hauteur d'appui, donnant aussi sur la cour, et qui est actuellement close par une porte en bois placée, formant un verrou. Cette pièce est également de forme arrondie.

Il existe par une sorte de relend dans la maison. Toutes les séparations sont en bois, et elles sont toutes en bois.

Tous les planchers sont uniformément en bois.

Le plafond d'une des pièces du rez-de-chaussée, celle qui communique avec le magasin par une porte vitrée, est en bois et très mal conservé, avec solives apparentes.

Le plafond des deux pièces du rez-de-chaussée, autres que celle ci-dessus, est en bois et très bien conservé, et la cloison qui les sépare n'existe plus jusqu'à deux mètres environ du sol.

Le plafond du deuxième étage consiste en une surface horizontale en bois qui masque le toit.

Le plafond des deux pièces du premier étage est exactement pareil, avec cette seule différence que la surface suit la déclivité du toit et en masque seulement la moitié.

L'adjudication aura lieu sur la mise à pris de deux mille cinq cents francs, fixée par le jugement aux émoluments, laquelle pourra être augmentée, à défaut d'enchères, et . . . . . 5,000 fr.

Réputé par le débiteur pourvouit soussigné, le douze septembre mil huit cent soixante-dix.

TRABAUD.

Engagé à Papeete, le 12 septembre 1870.

Reçu deux francs pour droits.

Signé : DESVOYES.

## S'adresser pour les renseignements :

• à M<sup>r</sup> Trabaud, défenseur poursuivant, dépositaire d'une copie du cahier des charges et des titres de propriété;

• au greffier du tribunal civil, ou est déposé le cahier des charges;

• à M<sup>r</sup> Bézard Desvoues, receveur de l'enregistrement; et

• à M<sup>r</sup> Le Tressan, ancien notaire, à Papeete.

147

AVIS.

NOTICE.

**Les Members de l'INSTITUTE**  
LITERARY INSTITUTE DE PAPÉETE sont  
priés d'assister à la réunion qui aura  
lieu le jeudi 22 septembre, à 7 du  
soir, au local de l'Associative, rue de  
Nécker.

Pour le Président absent,  
A. E. GOLPH, V.P.For the President absent,  
A. E. GOULPH, V.P.